

ANAÏS LELIÈVRE

www.anaislelievre.com

anais.lelievre.contact@gmail.com

06.19.11.25.83



Photo Robert Hofer.

« Qualifier la démarche d'Anaïs Lelièvre revient somme toute à s'interroger sur la place de notre corps dans l'espace et à prendre conscience des changements d'états de la nature. Le dessin et le mode de l'installation constituent les deux vecteurs fondamentaux de son travail dans la mise en œuvre d'espaces à habiter qui visent à brouiller tous nos repères. L'artiste instruit ainsi les termes d'un ailleurs inédit, voire innommable, dont l'expérience entraîne le regardeur aux bords d'un vacillement. A la façon quasi rimbaldienne d'une épreuve tout à la fois cognitive et sensible. »

« "Le monde est symétrique et les objets du monde sont symétriques, mais les pierres ne le sont pas", dit Roger Caillois au cours d'une conversation filmée. Et le philosophe d'ajouter : "Une pierre, même en morceaux, est entière d'un point de vue chimique ; dans chaque morceau, il y a toutes les qualités permanentes de l'espèce minérale." Du local au global, et inversement, on ne peut mieux exprimer le rapport d'étroitesse infinie qui existe entre l'atome et le cosmos. Des pierres, considérées comme figures modèles d'une forme de vivant doublée d'une qualité esthétique absolue, Roger Caillois nous a invité à prendre toute la mesure. Tant pour ce qu'elles exercent depuis toujours une fascination sur l'homme que pour ce qu'elles suscitent en chacun de nous tout un monde de sentiments et d'images. [...] Dans son rapport aux lieux où elle est amenée à intervenir, l'art d'Anaïs Lelièvre relève d'une observation affinée des données contextuelles avec lesquelles elle doit composer. Requis par la nécessité qui est en elle d'y faire écho, il lui faut s'en imprégner, les vivre du dedans, en faire l'expérience, pour inventer chaque fois une forme qui participera à les *évoquer*. Dans ce processus, la prise en charge qu'elle peut y faire d'un élément matriciel qui condense en lui la totalité mémorielle du site où elle opère est déterminante. Ici, telle pierre ; là, telle graine ; là encore, tel coquillage. La nature, chez elle, n'est pas le sujet de l'œuvre mais le vecteur par lequel elle cherche à faire transiter le vivant. Le travail d'Anaïs Lelièvre repose sur des processus de déplacements et une réflexion sur la morphogenèse. [...] D'un lieu à l'autre, le mode de l'invasion qui caractérise les installations qu'elle réalise détermine dès lors de nouveaux espaces dans lesquels le regardeur est invité sinon à pénétrer, du moins à se confronter. A mettre en quelque sorte son corps en jeu. A se laisser déborder par l'expérience proposée en remettant en question ses habitudes perceptives. Fortes d'une dimension d'énigme, les œuvres d'Anaïs Lelièvre exercent une irrésistible attraction tant physique que mentale dans un rapport d'inquiétude certaine. Quelque chose y est en effet d'un mouvement en cours dont on ne peut dire s'il s'agit d'un commencement ou d'une fin, voire d'une construction ou d'un effondrement. Son champ d'action multiplie les cas de figures en situation de passage, de transformation et son art s'inscrit volontiers à l'ordre d'un entre-deux, dans un simultané entre apparition et disparition, entre solidité et fragilité, entre éphémère et durée. »

Philippe Piguet

Art absolument, n°94, 2020

Semaine 20.19, 2019

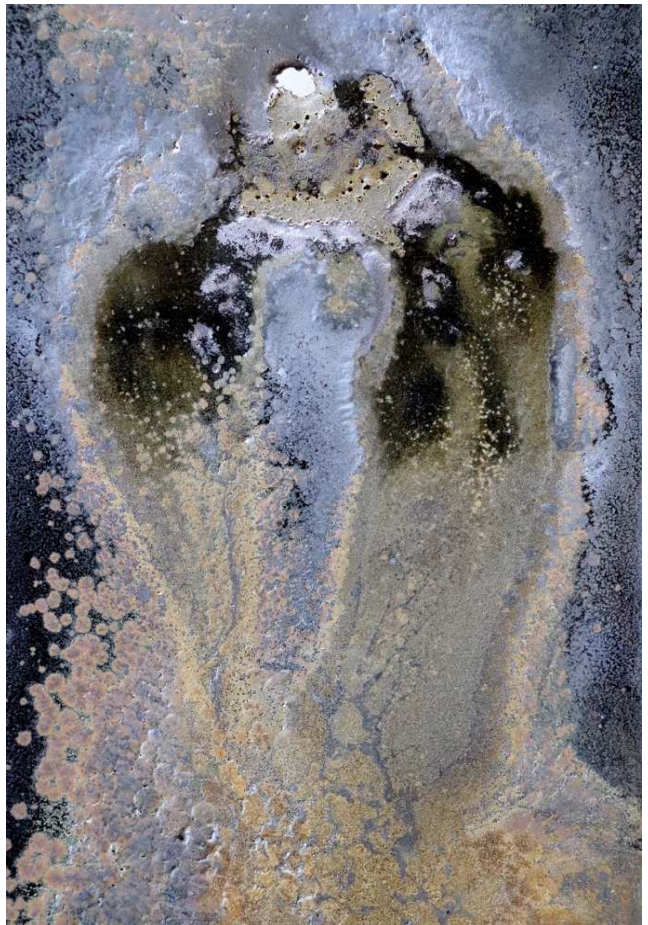
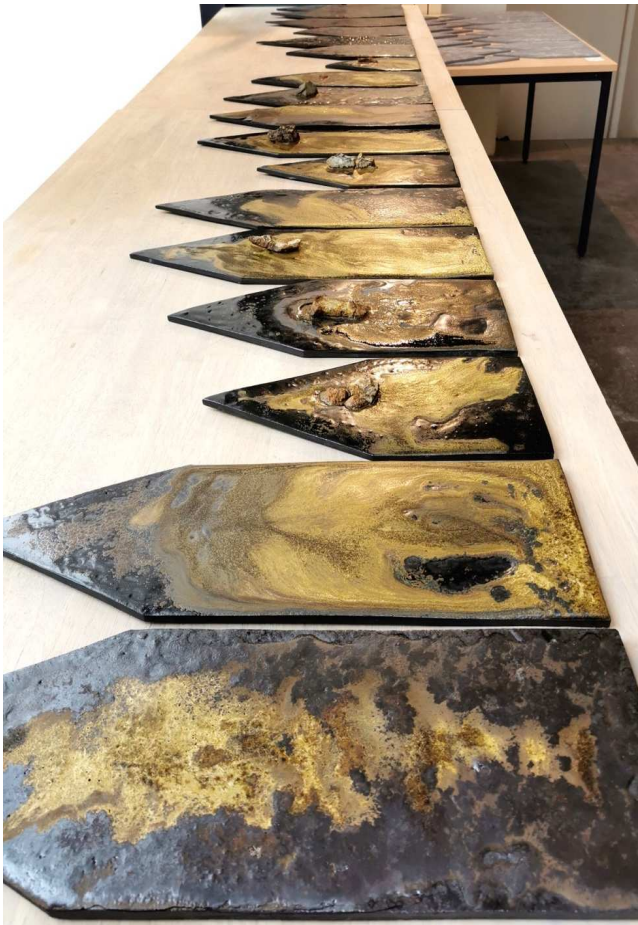
Expositions monographiques *Chantier/Coquilles*, Centre d'art Fernand Léger, Port-de-Bouc.
Expériences d'espaces, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains.

« Anaïs Lelièvre s'est donnée pour principe de rechercher la contextualisation du travail, ce qui la conduit à des résidences internationales et au nomadisme qui l'accompagne. En 2010, déjà, elle écrivait « L'art d'habiter en voyageur » visant à questionner la manière dont le paysage traversé peut être lieu d'accueil pour l'art contemporain et vecteur de création. Après treize années d'exercice et plus d'une quinzaine de résidences, Anaïs Lelièvre est passée d'une exploration graphique de la spatialité à caractère immersif, à un apprivoisement libre des matières et des règles **céramiques**, et à leur mise en espace. Deux résidences ont joué un rôle déterminant dans ce passage : Gardur, en Islande, en 2015 puis 2019, et la Fondation la Junqueira, au Portugal, en 2022. Deux lieux dont les paysages – qu'ils fussent naturels ou urbanisés – témoignent, dans leur chair d'argile et de pierre, d'un tumulte tellurique profond, volcanique pour le premier, sismique pour le second. Le détonateur de cette approche s'apparente au syndrome de Stendhal. Face au grandiose des paysages islandais, Anaïs Lelièvre s'est sentie vaciller. Troublée par cette nature fortement contrastée (eau/roche, pierre de lave et neige, noir/blanc), elle entreprit d'interroger le paradoxe existant entre la frénésie constructive de l'homme qui ne cesse d'édifier, d'ériger, de faire acte de civilisation (par l'écriture notamment) et l'imprévisibilité de ces grands mouvements géologiques où tout n'est qu'effondrements, délitements et transmutations. Ce qui est catastrophe humaine pour certains est régénérescence salutaire pour d'autres. Anaïs Lelièvre ne prend pas parti. Au cœur de cette dichotomie, l'artiste rejoue les processus géologiques dans l'atelier en employant de l'argile, des émaux, de l'eau, de l'encre et le feu. À la façon des démiurges que sont un peu les céramistes, elle réintroduit la main dans la genèse des états et des formes. La céramique reste une discipline nouvelle pour elle. Elle l'aborde sans préambule éducatif, sans une once d'académisme, simplement portée par l'idée, l'objectif, la nécessité et le plaisir du voir et du toucher. Elle l'amène sur des chemins nouveaux et éminemment expérimentaux, à rebours des usages et comparables aux audaces transatlantiques qui ont porté le renouveau de la céramique dans les années 60. À titre d'exemple, la porcelaine utilisée pour les quelque 250 *Fondements* exposés s'avère roulée dans un carcan de plaques métalliques et non coulée comme on aurait pu s'y attendre. Au détour d'un problème de four qui se refuse obstinément à cuire à haute température en stagnant à 1100°, elle obtient une porcelaine idéalement sous-cuite, étonnamment hydrophile, qui accepte de se laisser pénétrer en profondeur par d'abondants bains d'encre de Chine, dont elle ne conserve après égouttage et séchage, que les traces. Ailleurs, pour les *Gloc*, *Oikos-Poros*, comme pour les pièces murales intitulées *Terramoto* (tremblement de terre), le geste, répété, libéré, violent du stylet qui vient percuter l'argile en profondeur, là où le papier ne le permet pas, dénote une aptitude saisissante à comprendre les ressources et les réactions de la matière et à s'en saisir pour l'amener plus loin. Les séries *Caryopse 3* (2021) et *Oikos-Poros* (2020) s'approprient la technique bien connue du transfert d'image, mais d'une façon très résolue qui en renouvelle le vocable. Résidence après résidence, le chemin arpenté par Anaïs Lelièvre semble être celui d'une solitude durablement éprouvée dans le temps (temps géologiques et temps de la naissance de l'écriture) et dans l'espace. Là, où il est habituellement convenu de saluer les vertus d'une argile qui relie les hommes et les cultures, c'est à sa capacité immémoriale et chaotique, aux forces sourdes du changement qu'il est ici rendu hommage. Anaïs Lelièvre arpente le monde en quête d'un territoire à habiter. »

Stéphanie Le Follic-Hadida

Docteur en Histoire de l'art, critique et commissaire d'exposition
Représentante de l'Académie internationale de céramique

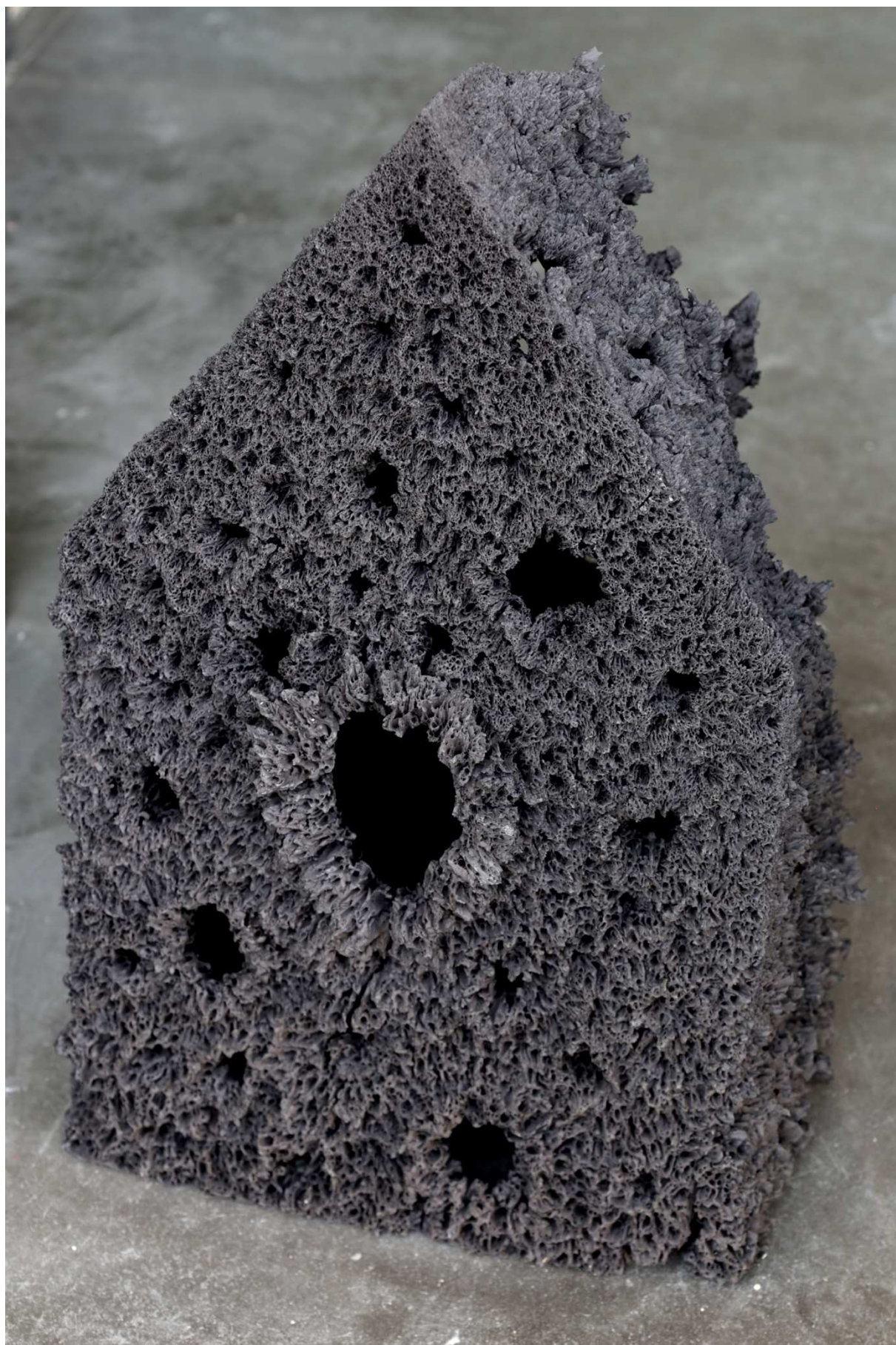
Exposition monographique *Littera/Terra*, Espace Jacques Villeglé, Saint-Gratien.



Oikos-fluit, 2023-2024, série, grès noir, fonte de roches locales entières (volcaniques et marno-argileuses). Production en cours, résidence au Musée départemental de céramique de Lezoux.



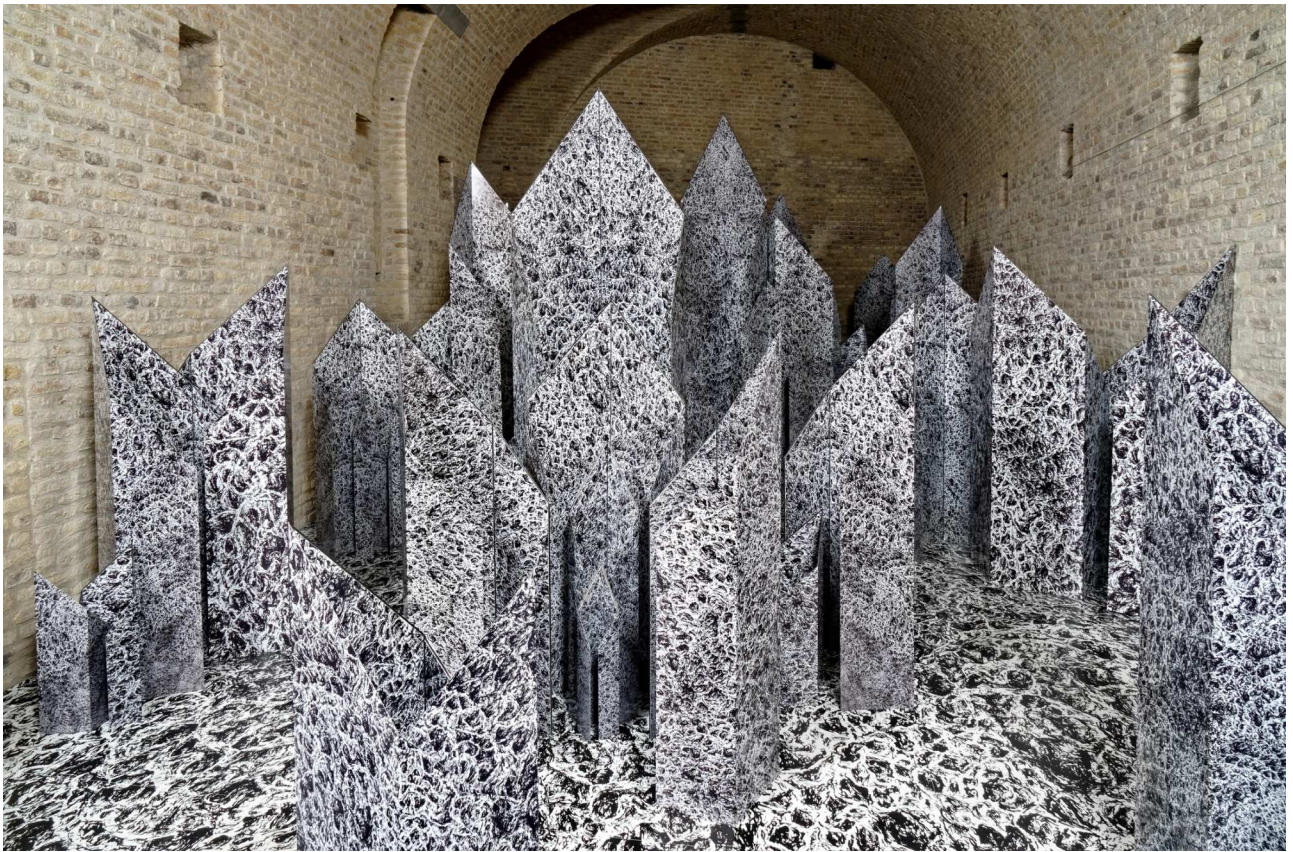
Littera-fluit, 2023-2024, série, grès noir émaillé. Production en cours, résidence au Musée départemental de céramique de Lezoux. Photo Alain Maillot.



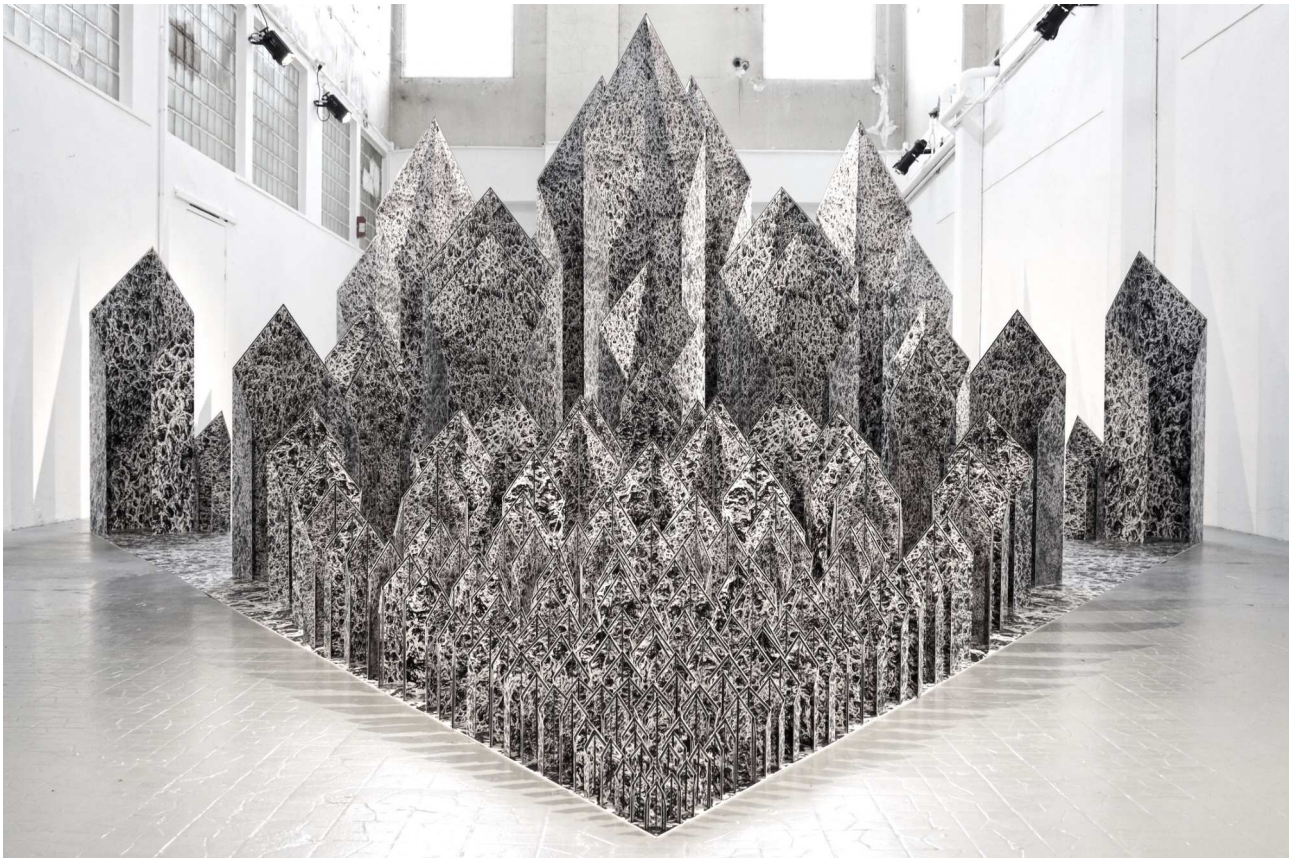
Poros-Oikos, 2020-2023, grès noir. Après une résidence en Islande. Photo Alain Maillot.



Catiches, 2024, série, porcelaine, encre. Production en cours, résidence Les Maisons Folles, Ronchin.



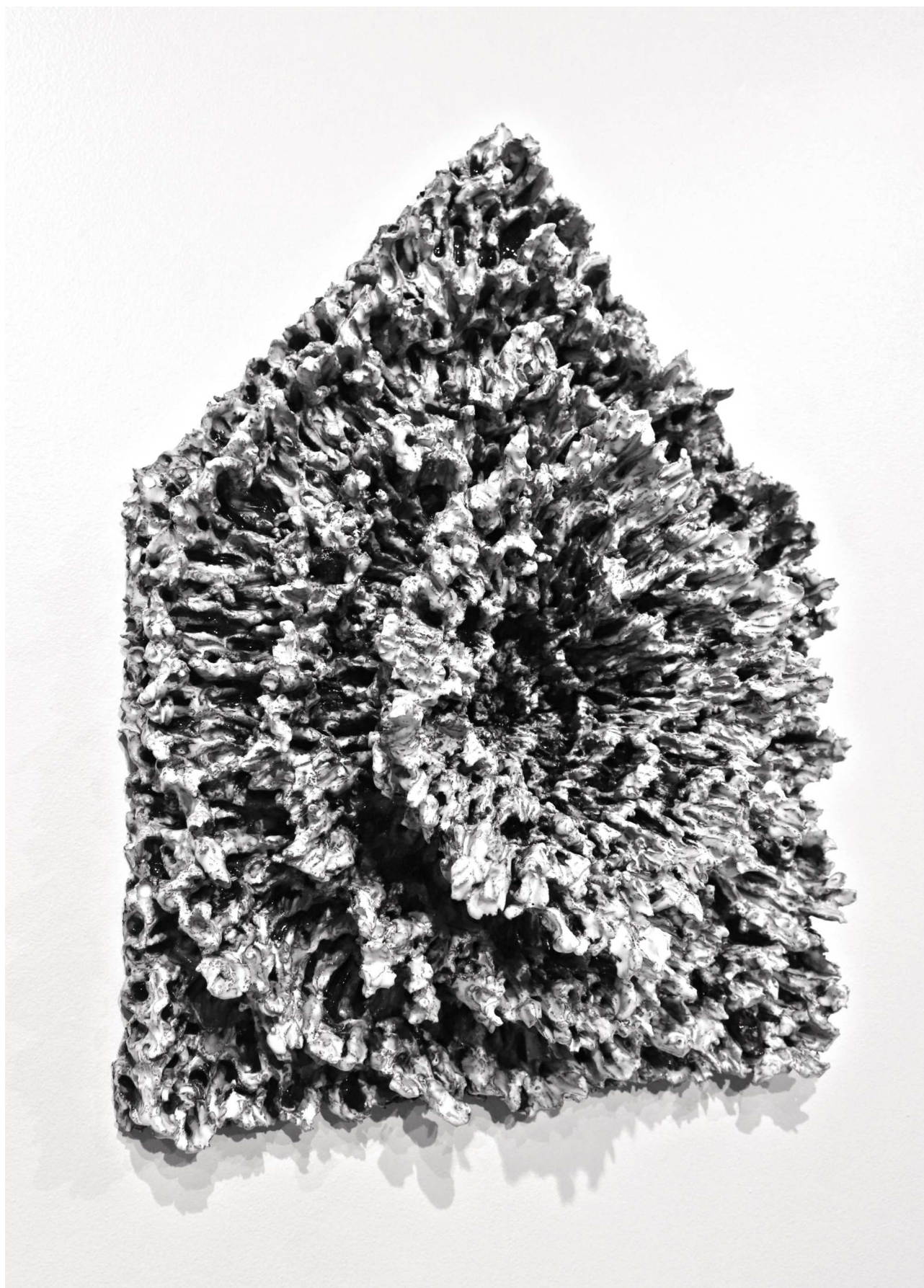
Oikos-Poros, 2022, installation immersive, sol en PVC forex, modules en métal dibond, imprimés du dessin *Oikos-Poros*, h. 3 m. Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines. Collection Frac Picardie. Co-production Drac Hauts-de-France. Photo Irwin Leullier.



Oikos-Poros, 2022-2023, installation immersive, sol en PVC forex, modules en métal dibond, imprimés du dessin *Oikos-Poros*, h. 3 m. Le Silo U1, Château-Thierry. Collection Frac Picardie. Co-production Drac Hauts-de-France.



GLOC, 2016-2023, série, faïence ou grès rouge, émail noir et blanc, dimensions variées.
 En haut : #14, 15, 18, 19, 20, 2022-2023. Espace Jacques Villeglé, Saint-Gratien.
 En bas : #4, 2016, collection Frac Picardie.



Oikos-Poros, 2016-2022, série, grès rouge, émail noir et blanc, dimensions variées, accrochage mural.



Silicium 3, 2022, installation, 91 modules en acier peint, h. 2,4 m, espace de 600 m². Croisée du Musée MASC d'Art moderne et contemporain, Les Sables d'Olonne. Commissariat Philippe Piguet. Photo Aurélien Mole.



Silicium 2, 2021, modules en acier et plexiglass imprimé du dessin *Vue microscopique de cristaux de silice*. Production DRAC Centre-Val de Loire, résidence Bourges-Le Subdray. Exposition dans l'abbatiale Saint-Germain, Auxerre.



Silicium 1, 2019, intervention sur les façades en verre du Complexe Joseph-Rouleau à Matane, Québec, impressions numériques sur backlit du dessin *Vue microscopique de cristaux de silice*. Durée : un an. Résidence Espace f, festival PHOS, Matane, Québec. CALQ, Consulat de France.



Coquilles, 2023, série, faïence, émail, dimensions variées. Résidence Centre d'art Le Garage, Amboise.



Terramoto 2 et 3, 2022, grès noir, porcelaine blanche. Résidence La Junqueira, Lisbonne, Portugal.



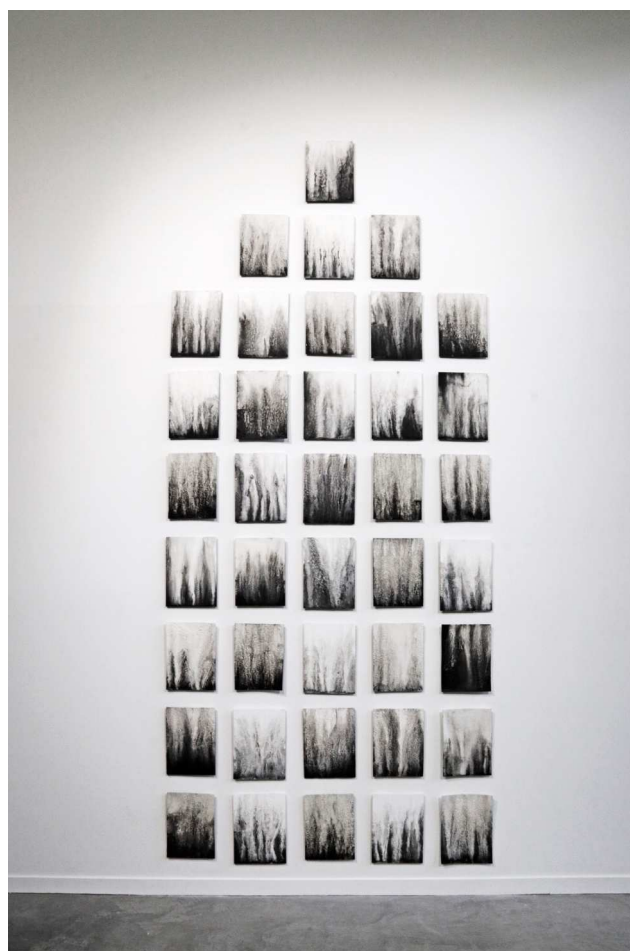
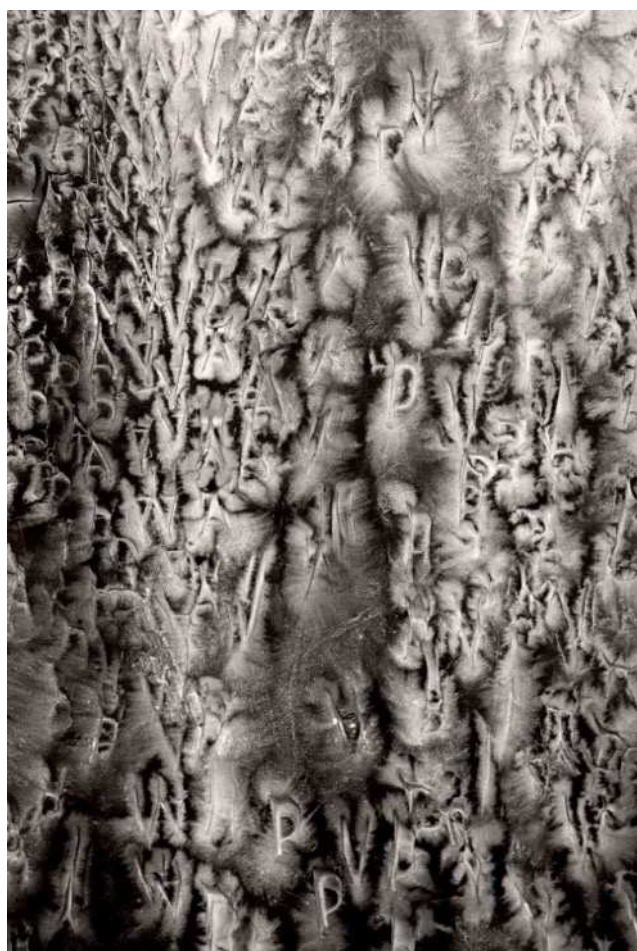
Terramoto, série, porcelaine, une pièce en faïence, avec ou sans encre, accrochage mural. Résidence La Junqueira, Lisbonne, Portugal.



Au sol : *Fondements*, 2022-2023, porcelaine, encre, dimensions variées. Résidence La Junqueira, Lisbonne, Portugal.

Archives (Lettres A), 2023, porcelaine, encre, texture réalisée avec des caractères typographiques, accrochage mural. A partir de la résidence La Maison Lamourelle, Carcassonne.

Exposition *Littera / Terra*, Espace Jacques Villeglé, Saint-Gratien. Photos Yves Boucaux.



Archives (Lettres A), 2023, porcelaine, encre, texture réalisée avec des caractères typographiques, accrochage mural. A partir de la résidence La Maison Lamourelle, Carcassonne.



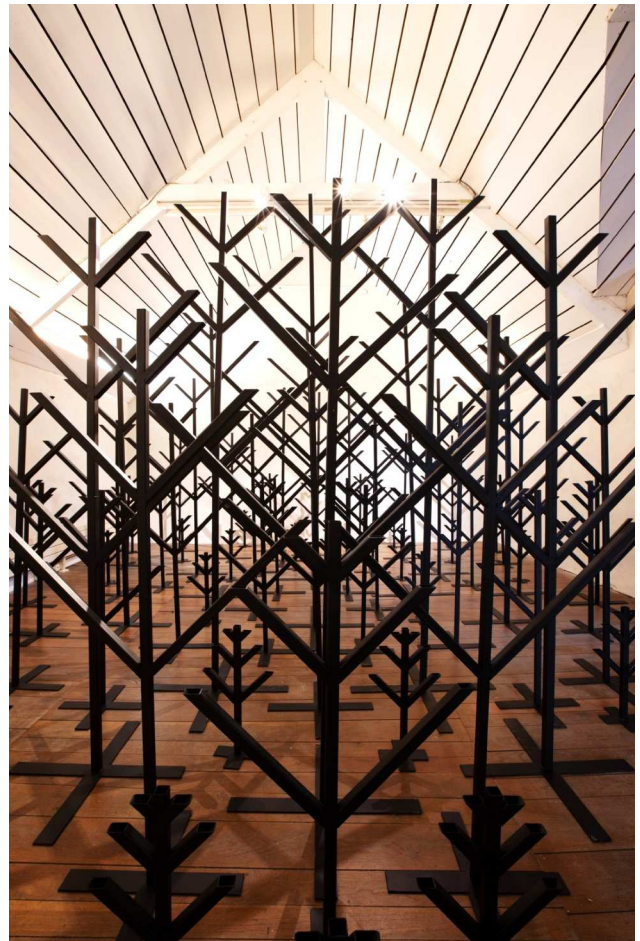
Sandstone 2, 2021, installation, modules en bois recouverts d'adhésif imprimé du dessin *Sandstone* (Al Ula), adhésif imprimé sur sol et escaliers, architecte Leo San Juan. Palais Khuzam, Jeddah, Arabie-Saoudite, Bienalsur, Untref.



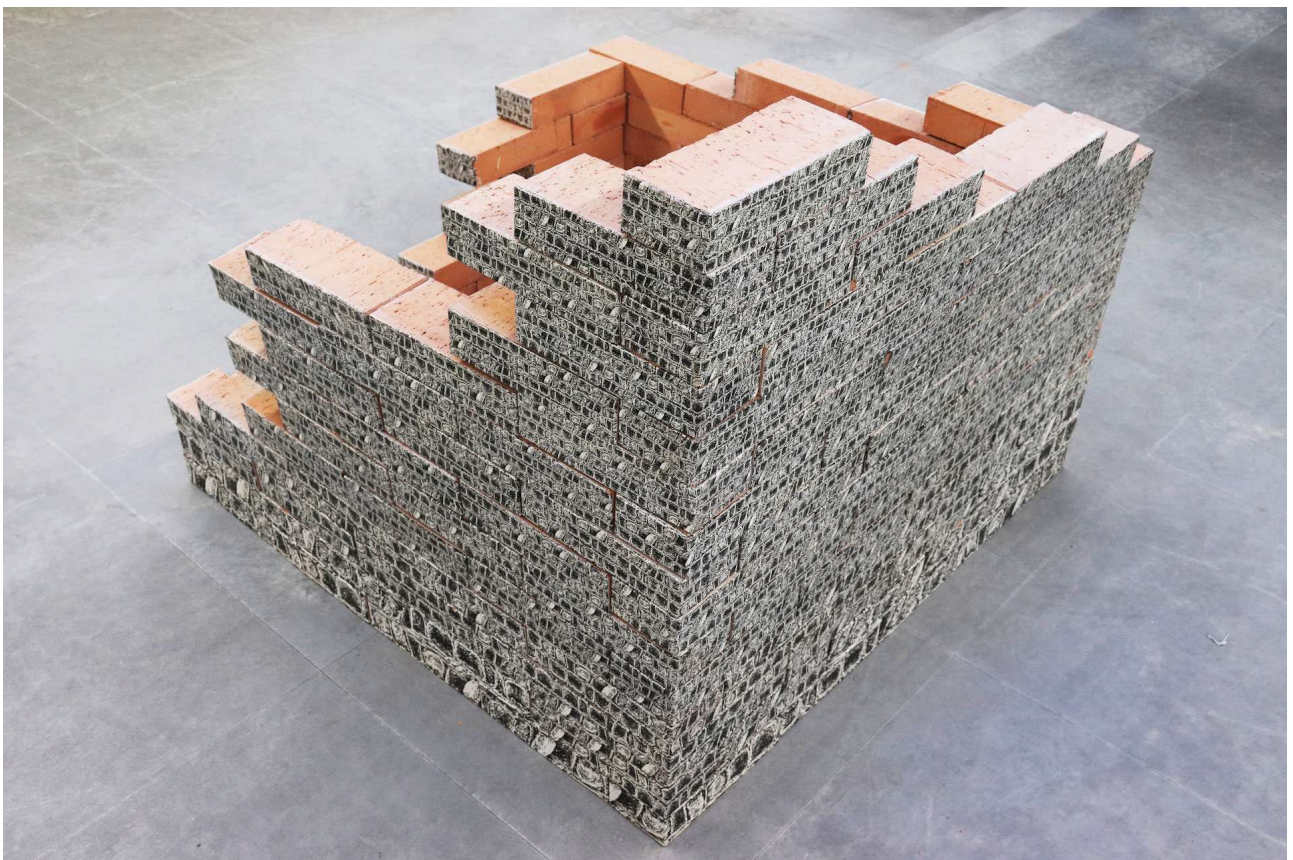
Rétine, 2021, installation immersive, sol, murs et modules en PVC forex imprimé du dessin *Vue microscopique de rétine*, dimensions variables. Château de Rentilly, Bussy Saint-Martin, Production Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier, Marne et Gondoire.



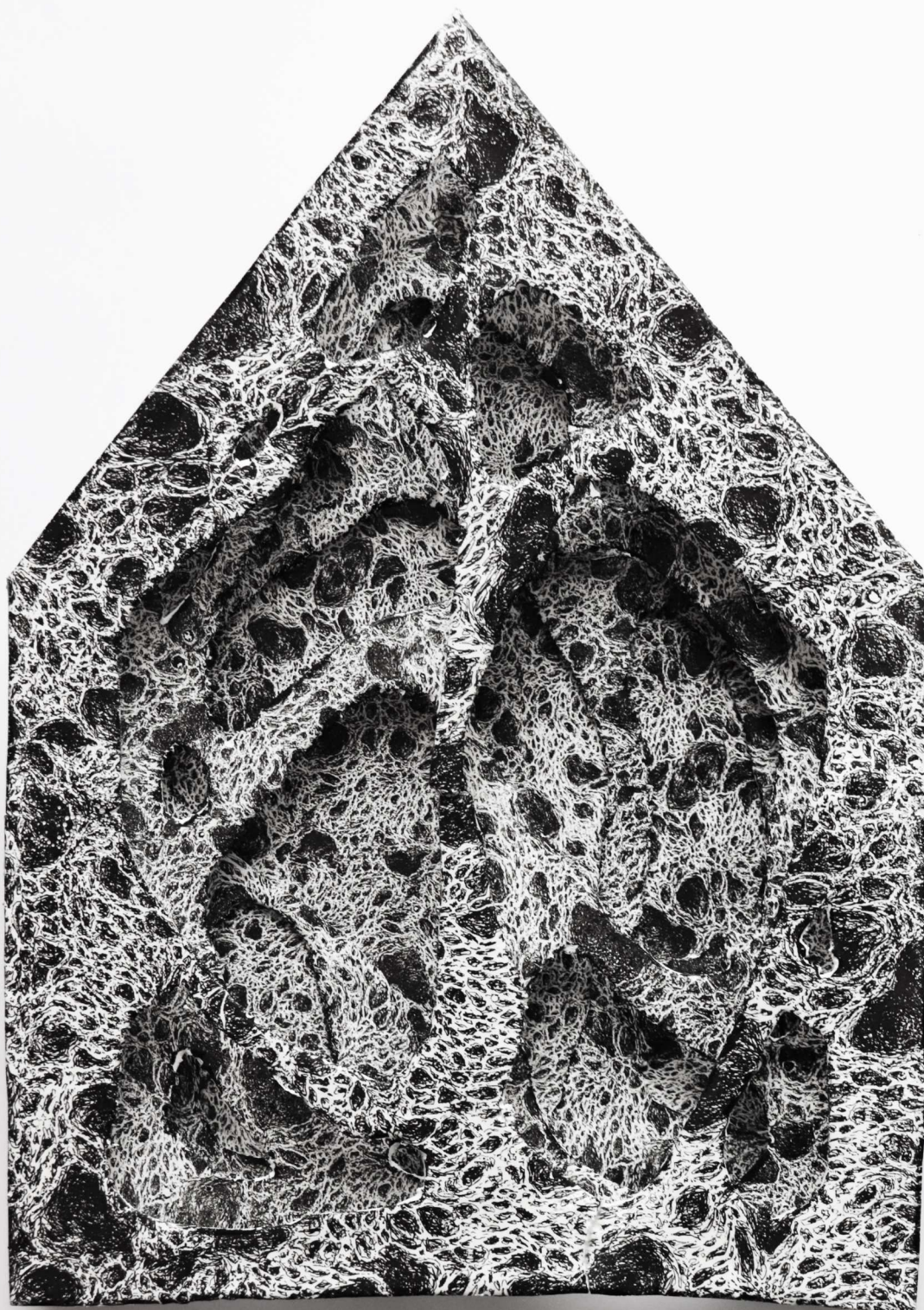
Granite, 2021, installation, modules en PVC forex imprimé du dessin *Granite* (Saint-Barthélémy), h. 2,9 m. L'Art dans les Chapelles, Chapelle Saint-Adrien, Saint-Barthélémy. Photo Aurélien Mole.



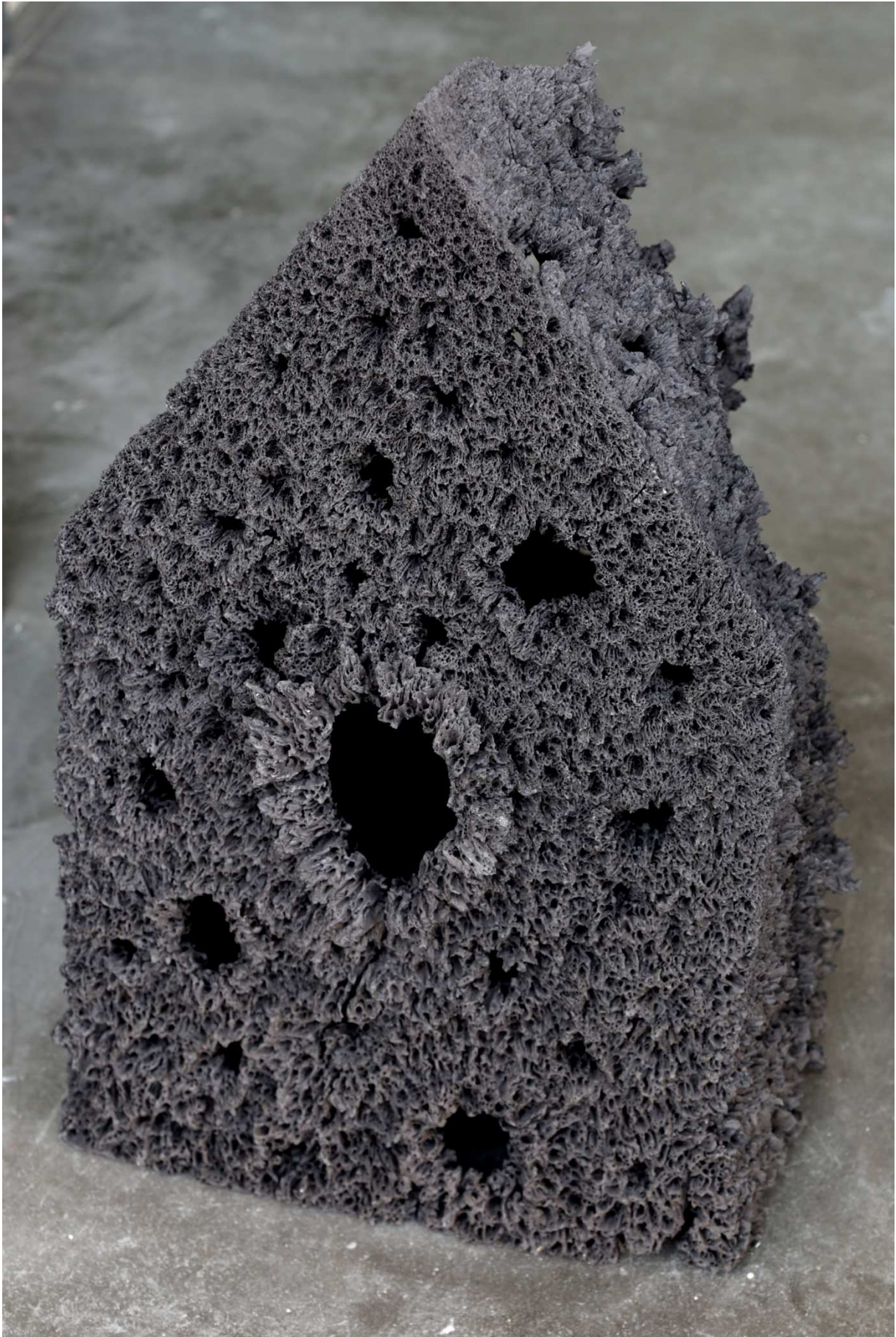
Caryopse 4, 2021, installation, 74 modules en acier peint, h. 3 m. Production Maison des Arts Rosa Bonheur, Chevilly-Larue. Centre d'art L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff, photo Stéphane Cuisset. Abbaye Saint-Jean d'Orbestier, Les Sables d'Olonne.



Caryopse 3, 2021, briques émaillées avec transfert du dessin *Vue microscopique de grain de blé*, production Ville de Chevilly-Larue.

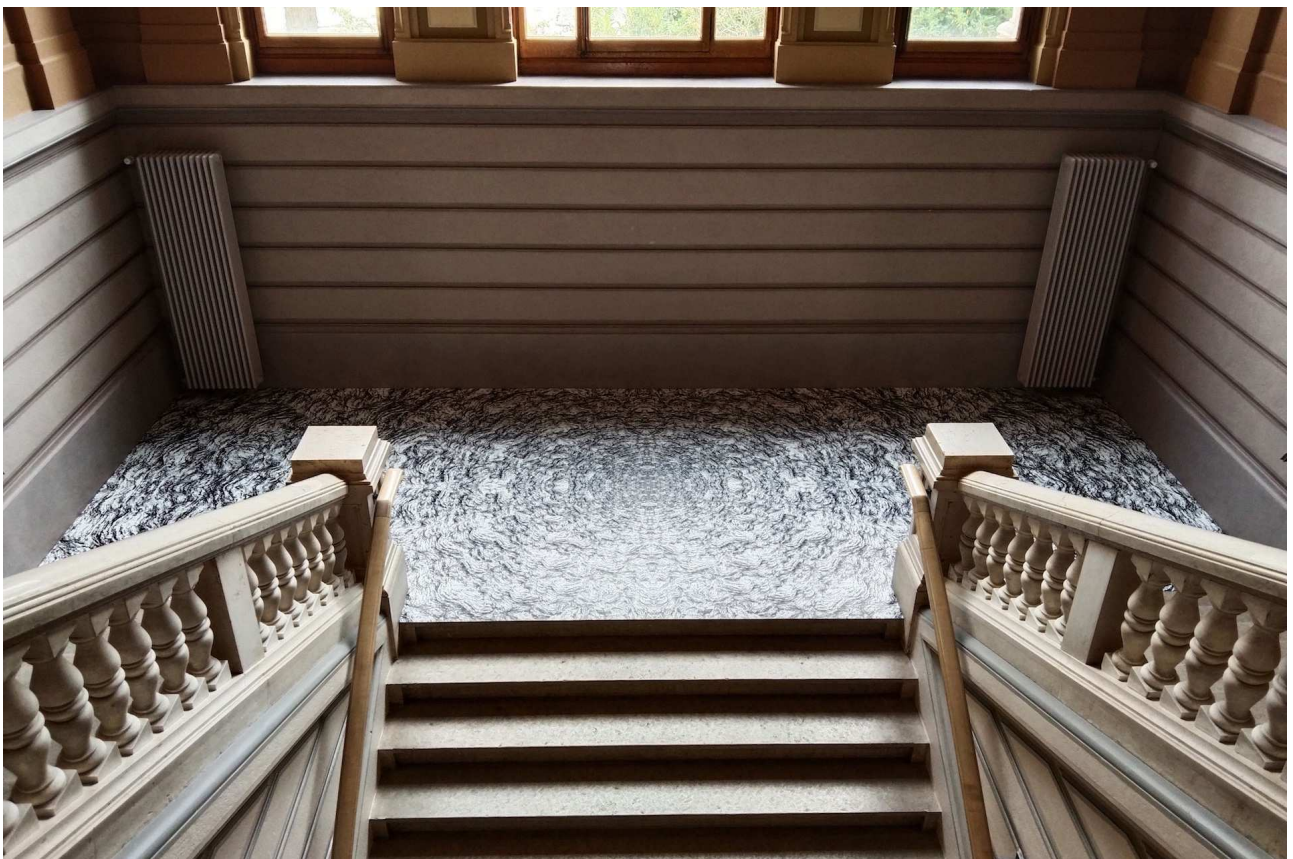


Oikos-Poros, 2020, série, transfert du dessin *Pierre de lave (Gardur)* sur strates de porcelaine blanche émaillées, dimensions variées (ci-dessus : #14, h. 28,1 x L. 20,1 x ép. 3,2 cm), accrochage mural.





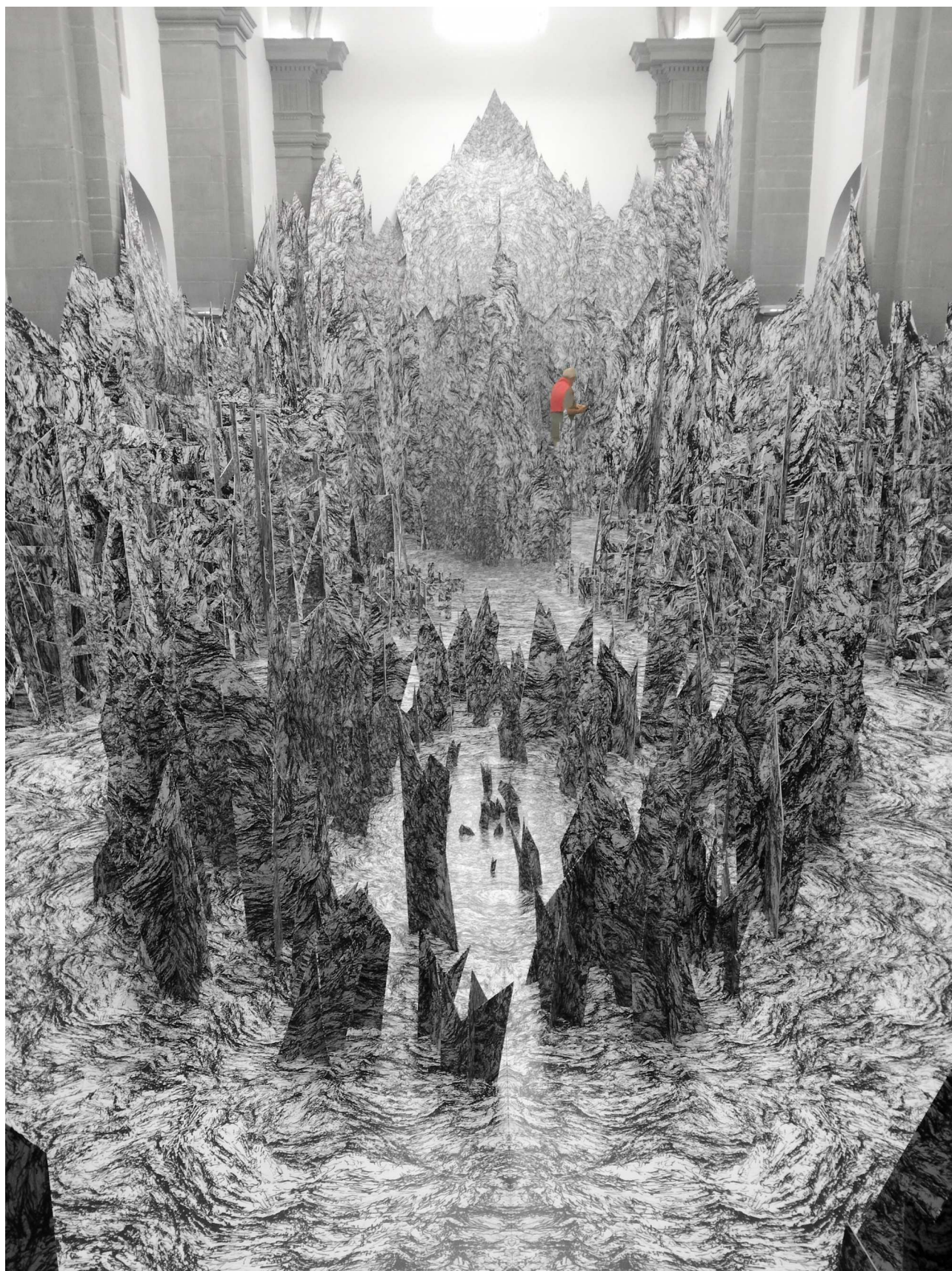
Bourgeon, 2021, interventions à l'échelle du quartier Ferrié, Laval et sur la durée de son chantier de réhabilitation, peinture urbaine sur sol piéton, résidence-mission CLEA, Ville de Laval. DRAC Pays de la Loire, LMA Aménagement.



Stratum 10, 2021, intervention sur le sol de trois niveaux, PVC forex imprimé du dessin *Schiste argileux (Sion)* / Exposition XXL, *Le dessin en grand*, Musée Jenisch, Vevey, Suisse.



Stratum 6, 2020-2022, installation immersive et interactive, sol et modules en PVC forex imprimé du dessin *Schiste argileux (Sion)*, dimensions variables. Production Art-Exprim. Nuit Blanche, Mairie de Paris 18°. Après l'exposition Jeune Création, Thaddaeus Ropac, Pantin.



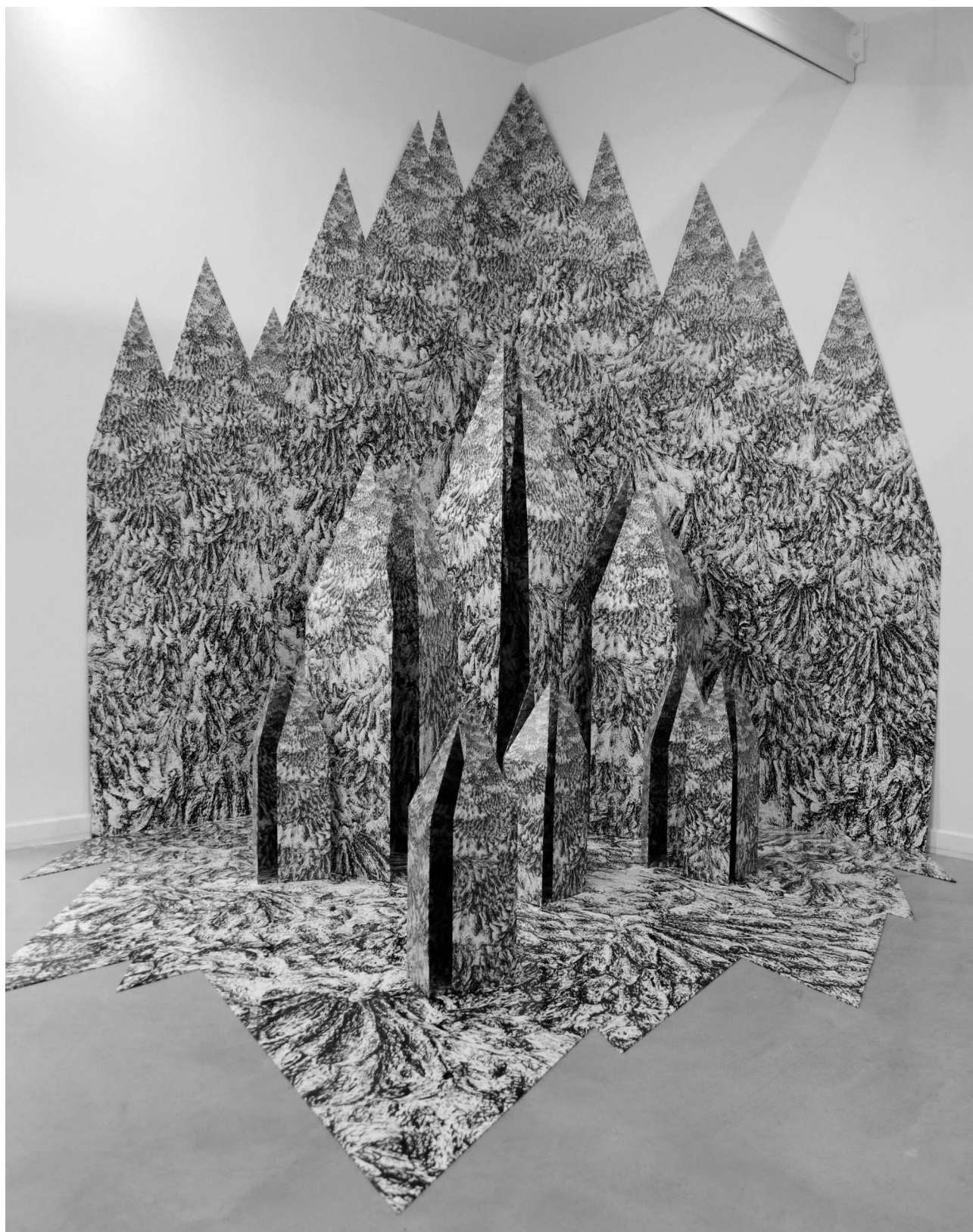
Stratum 9, 2021, installation immersive, sol, murs et modules en PVC forex imprimé du dessin *Schiste argileux (Sion)*, 6,3 x 22,6 x 13,3 m. Chapelle de la visitation, Thonon-les-Bains, commissariat Philippe Piguet.



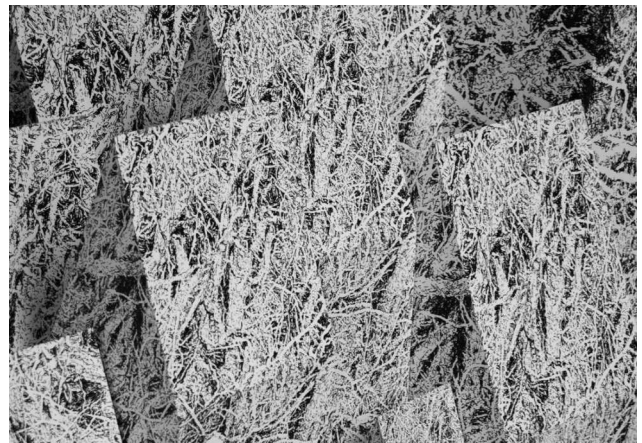
Stratum 4, 2020, installation, sol, murs et 132 modules en PVC forex imprimé du dessin *Schiste argileux (Sion)*, dimensions variables (4,2 x 9,6 x 8,6 m). FRAC PACA, Marseille. En haut : installation en cours. En bas : photo Laurent Lecat.



Aiguilles, 2020, sculpture, 12 modules en aluminium dibond imprimé du dessin *Roche de chantier* (Sormiou), 2,5 x 1,4 x 1,4 m. Commande d'œuvre pérenne en extérieur, 1 immeuble 1 œuvre, Groupe Eiffage, résidence Les Pins d'Isabela, Marseille. Constructeur Sud Side.



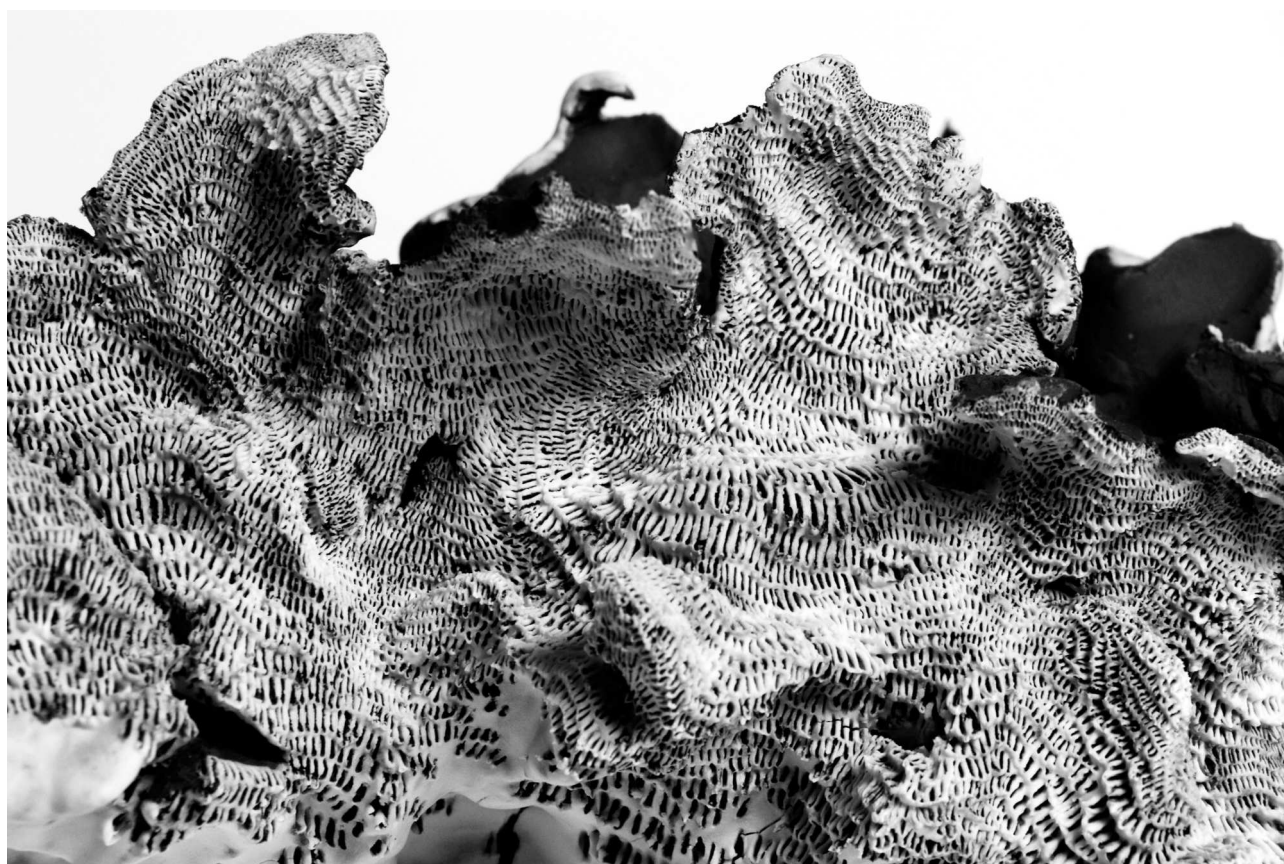
Atemoia 5, 2019-2020, installation, murs et sol en PVC forex, 9 modules en acier électrozingué, recouverts d'adhésif imprimé du dessin *Atemoia (Juazeiro)*. h. 2,6 x L. 2,45 x l. 2,15 m.



Pinnaculum 3, 2019, installation de 90 volumes en PVC forex imprimé du dessin *Racines de faux cyprès coupées*, dimensions variées (h. max. 1,90 m), ensemble h. 1,9 x L. 10 x l. 1 m. Cloître de la Cathédrale Saint-Etienne, Cahors. Résidence de production Cahors Juin Jardins, Atelier TA et Musée des Augustins, Toulouse.



Pinnaculum 2, 2019, installation de 90 volumes en PVC forex imprimé du dessin *Racines de faux cyprès coupées*, dimensions variées (h. max. 1,90 m). Cloître de la Cathédrale Saint-Etienne, Cahors. 900^e anniversaire de la Cathédrale. Festival Cahors Juin Jardins. Parcours *Chantiers*. Résidence de production Atelier TA et Musée des Augustins, Toulouse.



Coquilles (le trait qui ne saisit rien), 2019, série, porcelaine noire et blanche, dimensions variées (ci-dessus : #11, h. 8,5 x L. 26 x l. 13 cm).



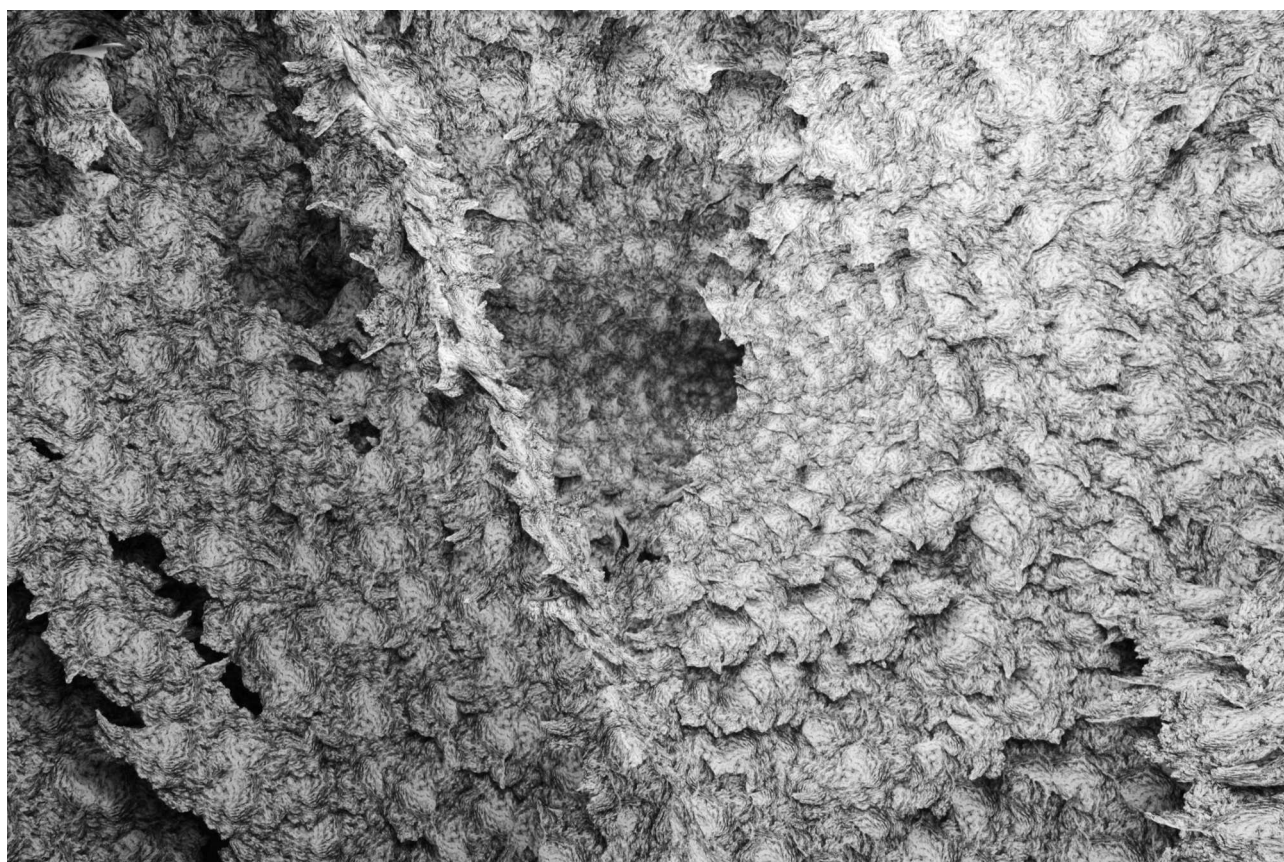
Fêlures (la gravure contre soi), 2019-2020, série, porcelaine noire et blanche, dimensions variées (ci-dessus : #11, h. 48,2 x L. 30,9 x ép. 5 cm), accrochage mural.



Stratum 2, 2019, installation d'impressions numériques sur papier du dessin *Schiste argileux (Sion)*, planches. Drawing Now, Galerie La Ferronnerie, Paris.



Stratus, 2018, série, pierres de gneiss marouflées d'impressions numériques sur papier du dessin *Schiste argileux (Sion)*, dimensions variées (photo 1 : h. 13 x L. 23 x l. 14,5 cm). Résidence La Ferme-Asile, Sion, Suisse.



Stratum 1, 2018, installation immersive, impressions numériques sur papier du dessin *Schiste argileux (Sion)*, planches et mobilier récupérés, salle de 35 m². Résidence La Ferme-Asile, Sion, Suisse.



Les creux du langage, 2016, série, faïence, dimensions variées (ci-dessus : #3 « Le langage est-il corail ? », h. 13 x diam. 28 cm).